

INVITATION À L'AVENTURE PHILOSOPHIQUE EN HAÏTI.
*Discours d'ouverture*¹

P. Maurice Elder Hyppolite, sdb

Moun - Revue de philosophie 9 (2009) 5-10

R. P. Jacques Charles,
Supérieur des Salésiens de Don Bosco en Haïti,
Messieurs les Conférenciers,
Chers Professeurs et distingués invités,
Chers étudiants,
Mesdemoiselles, Mesdames, Messieurs,

En vous saluant et en vous souhaitant la plus cordiale bienvenue à ces matinées culturelles au nom du Conseil et du corps professoral de l'Institut de Philosophie Saint François de Sales et du comité de direction de *Moun – Revue de philosophie*, permettez-moi de vous faire remarquer que nous nous embarquons dans une aventure que d'aucuns considèreraient comme folle, prétentieuse sinon ridicule et, certainement, ingrate.

Folle : parce qu'il y aurait bien d'autres urgences qui devraient retenir notre attention en considérant les besoins immédiats de notre société et de l'Eglise en Haïti ;

Prétentieuse et ridicule : puisque l'aspect philosophique de la pensée haïtienne semblerait si ténu qu'il ne mériterait pas d'attirer notre attention et, d'ailleurs, l'histoire de la littérature haïtienne n'en tient pas compte ;

Ingrate : par le fait que ce travail de recherche ne dédommage pas des peines qu'on se donne et ne semble conduire nulle part...

Dire qu'il faut « faire bouger la pensée pour faire bouger les choses », malgré la logique qui s'y cache, pourrait n'être qu'un slogan de plus...

Pourtant, il nous faut bien :

- risquer... la folie de la sagesse...
- avancer... avec l'humour de l'humilité...
- travailler pour la vérité... sans obligatoirement la voir triompher...

Et nous empruntons les expressions d'André Breton pour nous encourager à l'aventure :

¹ Prononcé le 7 janvier 2009.

« Il a fallu que Colomb partit avec des fous pour découvrir l'Amérique.
Et voyez comme cette folie a pris du corps, et duré...
Ce n'est pas la crainte de la folie qui nous forcera
à laisser en berne le Drapeau de l'imagination ».

L'imagination, cette « folle du logis », comme l'appelait Malebranche, qui détournerait l'homme de la vérité, mais sans laquelle la vie de l'homme serait insipide et inhumaine...

« Ce n'est pas la crainte de la folie qui nous forcera
à laisser en berne le Drapeau de l'imagination... »

Partant de ces paroles du père du surréalisme, le jeune poète qui vit la négritude se mettre debout dans l'épopée de nos ancêtres, exprimait sa conviction que « la poésie est cette démarche qui par le mot, l'image, le mythe, l'amour, et l'humour m'installe au cœur vivant de moi-même et du monde »...²

J'ai nommé le regretté poète martiniquais Aimé Césaire, présentant sa communication sur la relation entre « *Poésie et connaissance* » le jeudi 28 septembre 1944 au premier congrès inter-américain de philosophie à Port-au-Prince.

« Drapeau de l'imagination » ou mieux « drapeau de l'intuition créatrice dans l'art et la poésie » comme aurait préféré s'exprimer le Professeur Jacques Maritain présent lui aussi aux assises de 1944 en qualité de Président d'Honneur. Il avait déjà abordé le thème du rapport entre la poésie, la connaissance poétique, la connaissance intellectuelle et celle par connaturalité, et dans ses ouvrages *Frontières de la poésie* (1926/1935) et *Situation de la poésie* (1938) il avait remis en question certaines positions de Breton. Maritain pensait que c'était une erreur d'attendre de la poésie « la nourriture supersubstantielle de l'homme », ou une solution du problème de la vie et « la possibilité d'une évasion vers le surhumain »³. Il estimait qu'il ne fallait pas charger la poésie de « fardeaux qui répugnent à sa nature » et exiger d'une œuvre d'art qu'elle fasse « faire un pas à notre connaissance abstraite proprement dite » (selon l'expression utilisée par Breton dans *Les Pas perdus*). La poésie ne peut pas ouvrir au cœur une méta-

² Aimé Césaire, « *Poésie et connaissance* » in Société Haïtienne d'Études Scientifiques, *Travaux du congrès international de philosophie consacré aux problèmes de la connaissance*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, s. d., p. [349] ; cf. *Moun – Revue de philosophie*, 8(2008), p. 304-305. Dorénavant : *Travaux du congrès*.

³ Jacques Maritain, *Frontières de la poésie*, in *Œuvres complètes de Jacques et Raïssa Maritain*, Fribourg, Éditions Universitaires – Paris, Éditions Saint-Paul, 1982, vol. V, p. 705. Dorénavant : ŒC suivi du volume et de la page.

physique et nous révéler la sainteté... elle nous décevra et nous conduira à de nouveaux mirages...⁴ On ne peut pas non plus lui demander d'être « régulatrice de vie morale et spirituelle », elle n'introduira que la contrefaçon dans l'ordre de l'action et de la destinée humaine.

L'ordre de la science doit donc être distingué de celui de la métaphysique, de la poésie et de la sagesse. Et cette distinction conduit à reconnaître un ordre surnaturel ouvrant à l'homme les horizons infinis de l'amour sans lequel rien ne changera effectivement dans l'univers. Comme l'avait dit Rimbaud, « la charité est cette clef »⁵ capable d'ouvrir et de changer les cœurs, sans laquelle toute révolution ne fait que « retourner des sépulcres blanchis »⁶.

En distinguant l'intuition intellectuelle ou abstractive (en métaphysique), la connaissance par connaturalité (en morale), l'intuition créatrice dans l'art et la poésie, Maritain nous invite à reconnaître que la poésie, la métaphysique et la sagesse se situent à des niveaux différents de la vie de l'esprit dont il ne faudrait pas écraser le relief. Un tel aplatissement risquerait de priver l'humain d'une partie des ressources dont il a besoin pour sa pleine réalisation.

Il ne faut donc laisser en berne ni le « drapeau de l'imagination », ni celui de la pensée abstraite scientifique ou philosophique, ni celui de l'ouverture au Transcendant. D'autre part, si la contemplation ne s'oppose pas à l'action mais au contraire la dynamise, il nous faut admettre que l'utile qui n'est pas forcément l'agréable, n'épuise pas le champ d'épanouissement de l'homme si on le réduit à l'efficacité immédiate. C'est là aussi que se situe le débat entre « littérature d'évasion » et « littérature engagée ».

La littérature d'un peuple reflète certainement ce qu'on pourrait appeler son « âme », c'est-à-dire sa manière particulière de partir à la recherche de la beauté, de la vérité et du bien. Et cette recherche vaut par elle-même s'il est vrai que selon Maritain, « l'homme est un animal qui se nourrit de transcendants »⁷. C'est pourquoi « la *répudiation de la beauté* se paye cher. La poésie se trouve alors employée à des fins contraires à sa nature, et dominée par la soif d'une fausse connaissance dont on suppose qu'elle serait la source »⁸.

⁴ *Ibid.*, p. 706.

⁵ *Ibid.*, p. 705.

⁶ *Ibid.*, p. 707.

⁷ J. Maritain, *La responsabilité de l'artiste*, ŒC XI, 189.

⁸ J. Maritain, *L'intuition créatrice dans l'art et la poésie*, ŒC X, 336.

La recherche de la beauté, de la vérité et du bien s'inscrit dans une sphère de gratuité qui ne saurait prétendre à une efficacité immédiate... Si l'engendrement d'une œuvre devait dépendre d'une fin autre que la tension vers les transcendants cela transformerait toute œuvre de l'esprit en « propagande ». D'un art « engagé » on arriverait à un art « enrôlé », un art « recruté ». Il est une chasteté, une sainteté de la vérité qui seules peuvent garantir son authenticité. Gratuité, inutilité même... mais c'est là que l'homme atteint sa pleine dignité.

La littérature haïtienne est incontournable et extrêmement riche pour une compréhension de certaines dimensions de cette « âme » de notre peuple dont nous parlons. Pourtant il semblerait qu'elle nous oblige à un effort particulièrement ardu pour retrouver les lignes principales structurant une pensée qui réponde aux questions ultimes de l'humain à partir de notre spécificité. La conférence du P. Castel Germeil sur son article *Le destin des idées dans la littérature haïtienne* nous aide à retrouver ce fil d'Ariane. La petite exposition sur l'histoire de la philosophie et quelques grands noms de la pensée haïtienne qui vous est présentée sur la cour intérieure de l'Institut vous indique tout le travail qu'il reste à faire. Il y a du pain sur la planche pour les nouvelles générations.

C'est cet effort qui explique que dans l'exigence du « *primum vivere* » qui caractérise l'aujourd'hui de notre peuple, nous ne puissions renvoyer *sine die* le « *deinde philosophari* » ou, pis encore, le renvoyer aux calendes grecques. Le « *vivere* » et le « *philosophari* » sont concomitants chez l'être humain qui développe une conception, une « vision », une perception de son être et de sa raison d'être dès qu'il pense et qu'il examine l'univers qui l'entoure. Il le fera d'abord de manière pré-philosophique dans cette sagesse populaire que reflètent et véhiculent les proverbes, les contes, les mythes, et même les structures linguistiques. De « pourquoi » en « parce que », sa raison tendra vers un état spécifiquement philosophique faisant apparaître des courants de pensée, des systèmes et des « écoles » philosophiques. C'est cela qui aurait pu se produire autour du premier Congrès de philosophie à Port-au-Prince en 1944 dont demain nous suivrons les traces.

De la même manière, le *primum* et le *deinde* ne doivent pas être considérés dans une simple perspective chronologique suivant l'unique ligne des « conditions préalables » pour l'exister « de l'homme », mais aussi dans une ligne axiologique selon ce qui est nécessaire pour une existence authentiquement « humaine ». Les plans étant différents, il est possible de faire avancer ensemble le *vivere* et le *philosophari*.

Cornélius Krusé nous inviterait à distinguer entre « les 'nécessités du premier ordre' dans le sens des conditions préalables et 'les nécessités du premier ordre' dans le sens d'une hiérarchie des valeurs »⁹.

L'homme, « roseau pensant » qui sait s'incliner devant les valeurs, vit de pain autant que de l'épiphanie du visage qui le poussera à s'arracher le pain de la bouche pour l'offrir à l'autre dans cette responsabilité qui fait son unicité. L'homme vit autant de pain et de don de soi que de l'accueil de toute parole venant de plus haut que lui et de la « bouche de Dieu ».

Voilà pourquoi notre Institut et notre Revue de Philosophie ont voulu organiser ces matinées culturelles qui nous offriront une occasion de dialoguer sur le passé, le présent et l'avenir de la pensée philosophique dans notre pays. Malgré les difficultés de l'heure, il est urgent pour nous d'apprendre à penser, à agir et à exister avec les autres d'une manière de plus en plus conforme au meilleur de l'humain. C'est une condition *sine qua non* de notre pleine humanisation : « *pou tout moun kapab pi moun* »...

L'étude sur *les partis politiques et la démocratie en Haïti après les Duvalier* que M. Tonny Joseph nous présentera après-demain, devrait nous remettre les pendules à l'heure sur un point de philosophie sociale et politique qui nous touche immédiatement.

Voici le parcours de l'aventure apparemment folle, prétentieuse ou ingrate que nous allons vivre au cours des ces matinées.

Ce n'est pas notre misère, nos désastres, l'apparente valeur dérisoire de nos efforts quotidiens qui freineront notre élan. La nécessité de former des esprits et d'éduquer les nouvelles générations à raconter la bénédiction haïtienne nous oblige à aller de l'avant et à découvrir les promesses d'avenir cachées dans les nouvelles donnes internationales où, bon gré, mal gré, notre pays et notre société se trouvent embarqués.

Sachant que ce n'est pas l'imagination qui nous manque, mais parfois l'adéquation entre notre pensée et le réel, il nous faut poursuivre notre quête de vérité, d'amour et de liberté.

Alors, aujourd'hui, en ouvrant ces matinées culturelles, - preuve de notre intuition créatrice au milieu du combat pour la survie, - nous disons, à la manière de Breton et de Césaire, mais sur un autre registre, que

⁹ Cornélius Krusé, « *La philosophie contemporaine aux États-Unis* », in *Travaux du congrès*, p. [444].

« ce n'est pas la crainte de la folie, du ridicule et de la fatigue qui nous forcera à laisser en berne le Drapeau de la pensée... »

Tenons donc fièrement ce drapeau de la pensée sans oublier celui de l'imagination et même s'il serait décousu et déchiré par les vents contraires nous avancerons sans peur... Dans ce cas comme dans d'autres le dicton créole vaut son pesant d'or :

« *Drapo nou chiré, min n-ap kinbé ma drapo-a... !* » (Notre drapeau s'est déchiré mais nous tiendrons ferme le mât).

Il ne nous reste plus qu'à exprimer notre gratitude envers tous ceux qui ont préparé et rendu possible ces matinées culturelles. Votre présence ici ce matin et votre participation est déjà une récompense de leurs fatigues et un gage d'avenir. Le démon de l'« à quoi bon » étant ainsi exorcisé, pourquoi ne pas invoquer l'Esprit Saint.

Dans le registre de l'accord entre la foi et la raison et des deux ailes qu'il faut à l'homme pour s'élever vers la contemplation de la vérité (cf. *Fides et ratio*, 1), c'est l'Esprit de vérité qui nous conduit à la vérité tout entière. Je vous invite à vous lever pour l'invoquer :

Viens Esprit Saint, remplis le cœur de tes fidèles
et allume en eux le feu de ton amour.

Envoie ton Esprit, Seigneur, et tout sera créé.

R/ Et tu renouvelleras la face de la terre.

O Dieu qui instruis le cœur de tes fidèles
des lumières du Saint Esprit,

donne-nous sous son inspiration d'avoir le goût de ce qui est droit
et de trouver en lui la source de notre consolation et de notre joie.

Nous te le demandons par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Marie, siège de la Sagesse. R/ Priez pour nous.

Je vous souhaite donc de pouvoir joindre l'utile à l'agréable pendant ces trois jours.

L'utile : vous confronter avec un débat philosophique en pleine éclosion.

L'agréable : vous réjouir de découvrir ou mieux apprécier le travail des ouvriers de la pensée dans notre milieu.

Bonne matinée !
